



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR

THE NAVIGATOR
DE **BUSTER KEATON**
& **DONALD CRISP**

fiche film

FICHE TECHNIQUE

USA - 1924 - 60mn

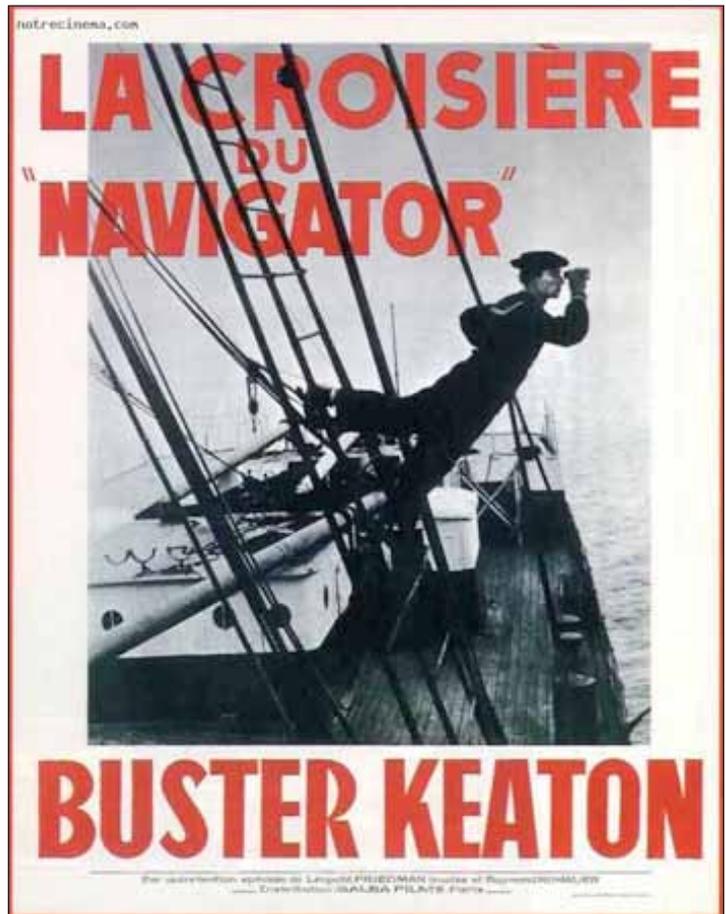
Réalisateurs :
Buster Keaton & Donald Crisp

Scénaristes :
**Clyde Bruckman, Jean C. Havez
& Joseph A. Mitchell**

Image :
Elgin Lessley & Byron Houck

Montage :
Buster Keaton

Interprètes :
Buster Keaton
(Rollo Treadway)
Kathryn McGuire
(Patsy O'Brien)
Frederick Vroom
(Mr O'Brien, le père de Patsy)
Noble Johnson
(le chef des cannibales)
Clarence Burton et H. M. Clugston
(les espions du prologue et les cannibales)



SYNOPSIS Rollo Treadway, riche héritier oisif, demande soudain la main de sa voisine Patsy O'Brien, autre riche héritière. Devant son refus catégorique, il lui reste à utiliser seul les billets de bateau pour le voyage de noces. Il s'installe à bord d'un transatlantique dès le soir, mais se trompe de bateau et monte sur un certain "Navigator", dont le propriétaire n'est autre que le père de Patsy. Celui-ci est enlevé par de mystérieux espions. Alertée par ses cris, sa fille monte à bord du "Navigator", dont les espions coupent les amarres. Quelques semaines plus tard, à l'aide de poulies, de leviers et de ficelles ingénieusement disposées, la cuisine, automatisée, est devenue confortable. Une île se profile à l'horizon, mais elle se révèle peuplée de cannibales. Pour effectuer une réparation à l'hélice du "Navigator", Rollo plonge en scaphandre tandis que les indigènes s'emparent de Patsy...



CE QU'EN DIT LA PRESSE

La Revue Nouvelle - F. Amunateguy,

(...) Buster Keaton n'appelle sur lui aucune réminiscence. Il est une créature spontanée, il est moderne. Il participe des temps actuels au même titre qu'un appareil de téléphonie sans fil ou qu'un système de freins progressifs. Cet homme catastrophique mais dont la belle impassibilité fait merveille, est bien l'homme du ciment armé.

Le Figaro - Louis Chauvet

Buster Keaton apparaît à la fois comme le poète et le mathématicien de l'absurde. Si l'on osait plus, on écrirait que le cinéma comique trouve en lui son Paul Valéry. Son agitation, l'effervescence de son esprit de rattrapage, l'espèce de miracle qu'entraînent ses efforts, tout cela déchaîne les rires et fait oublier le caractère tragique des situations.

J.-P. Coursodon, in Buster Keaton

(...) L'immensité du paquebot, jointe à l'impossibilité où se trouvent les deux personnages de le quitter, tend à en faire une sorte de microcosme. Si Keaton y est enfermé, ce n'est pas comme dans une prison, mais comme l'homme est "enfermé" dans la nature. Ce vaste (trop vaste) champ d'action que le Navigator lui offre, c'est un monde qu'il faut conquérir et sou-

mettre, entreprise d'autant plus difficile et angoissante que, de ce monde nouveau, il ignore tout.

Le film, ainsi, se présente comme une sorte de Genèse (l'absence de tout autre humain fait qu'on assimile aisément Keaton et sa partenaire à Adam et Ève), mais une genèse positive, si l'on peut dire, sans Dieu ni péché originel, qui consiste principalement en la conquête de l'univers par le couple, et la recreation d'un Eden sur terre, ou plutôt sur mer. (...)

http://www.dvdcritiques.com

(...) Ce n'était pourtant pas gagné d'aligner autant de gags avec seulement deux personnages et un décor aussi vaste qu'un bateau. On retrouve par exemple notre héros en travailleur au fond de l'eau dans un scaphandre et panneau de signalisation «chantier en cours». C'est le plus grand succès commercial de Keaton.

Petr Kral, in Les burlesques, ou parade des somnambules

(...) Autant que par la nature, bien entendu, l'homme est chez Keaton dépassé par son propre univers : le navire de **The Navigator**, à lui seul, en offre une image éloquent. Là où, chez Chaplin, les choses ne cessent de se bousculer, Keaton, lui, est littéralement possédé par l'objet. [...] Dans **The Navigator**, la poésie de Keaton éclate mieux que jamais dans les scènes de repas, où le

héros et l'héroïne cherchent à se débrouiller tout seuls dans la cuisine d'un transatlantique. Quand la main de Keaton s'élançe soudain vers un sucrier, pour couvrir littéralement de sucre un café imbuvable, son geste réalise un «dérapage» - et un judicieux déplacement d'accent - qui n'a d'égal que cette autre scène mémorable : sortant des œufs d'une marmite gigantesque, à l'aide d'une sorte de spatule (servant normalement à retourner les omelettes), le comique, après d'admirables jeux d'équilibre, finit par casser chaque œuf au tout dernier moment, lorsqu'il l'a déjà presque mis sur la table, en le faisant glisser subitement hors de la spatule.

Télérama n°2569 - Jacques Siclier

(...) L'acteur y manifeste un véritable génie de l'absurde. Un exemple : pour faire sa demande en mariage, Rollo, qui n'a que la rue à traverser, utilise sa somptueuse limousine. E conduit... il revient à pied. (...) On verra comment il arrive à se servir des objets - toujours réticents à son égard et générateurs de catastrophes - pour préparer le petit déjeuner. (...)

Cahiers du Cinéma - n°209 - Patrice Leconte

(...) Et c'est là que Keaton, dont on a fait parfois un tendre sen-



timental se découvre sous son vrai jour ; misogyne obscur mais endurci, il tentera de brouiller les pistes et de sauver à la fois les apparences et sa respectabilité, en protégeant les femmes qui, sans le vouloir se sont embarquées dans les mêmes folles aventures que lui. A lui seul donc appartient le voluptueux privilège de décider de leur avenir, tandis qu'un silence ardent laisse planer le doute sur ses intentions... Ce qui nous apparaît essentiel dans l'œuvre de Keaton, c'est son côté ouvertement surréaliste, et c'est sous cet angle qu'elle devient fascinante. Il suffit pour s'en convaincre de considérer avec quelque acuité ce plan fulgurant de Keaton sortant des mers en tenue de scaphandrier, Moïse impénitent attendant que les eaux, une fois de plus s'ouvrent devant lui. Les miracles n'ont lieu qu'une fois, et c'est pour cette raison qu'il se transformera sur le champ en barque. (...)

La Croix - Jean Rochereau

(...) C'est bien toute l'aventure humaine que Buster Keaton a voulu retracer... et même si c'est à coup de gags insurpassés pour la rigueur et la puissance d'impact, il montre que son Adam et Eve, entourés de machines qu'il serait relativement facile d'asservir, avec un peu de débrouillardise et d'ingéniosité, sont aussi démunis, patauds, malhabiles et nus que devaient l'être, d'abord, le premier homme et la première

femme. Buster Keaton et sa compagne, eux, ayant tout désappris sous l'influence d'une soi-disant civilisation qui en faisait les parasites d'autrui, doivent bon gré mal gré tirer leur subsistance et bientôt leur survie, de cette forme supérieure de l'intelligence humaine : le système D. (...)

BIOGRAPHIE

Venu du music-hall, d'un ménage d'artistes plus uni que celui des Chaplin, Keaton fait ses débuts au cinéma en 1911 avec la troupe de Fatty, mais c'est en 1919 qu'il s'impose vraiment dans une série de courts métrages tournés pour Joseph Schenck. **One Week** sur la construction d'une maison préfabriquée qui échappe à une tornade pour être pulvérisée par un train, inaugure une série de petits chefs-d'œuvre dont **Cops** où Keaton «est poursuivi par des centaines de flics dont la multitude grouillante et noire, comme télécommandée dans ses mouvements de masse, envahit soudain d'étranges rues vides à la Chirico» (Coursodon). Avec Keaton, c'est la perfection de l'image qui frappe tout autant que l'intelligence du gag. Keaton ne sollicite pas notre pitié comme Chaplin ou Langdon, il ne vise jamais bas. La série des longs métrages qu'il tourne ensuite lui permet de donner libre cours à son génie inventif. **Les Trois Ages**, œuvre d'ailleurs d'une stupéfiante drôlerie n'est qu'une parodie d'**Intolérance** de Griffith, (...) La progression des difficultés entassées sous le pas du héros : tel est le principe de base de la mécanique keatonienne que l'on retrouve dans **La croisière du Navigator** (...) ou **Le mécano de la «General»** (les rapports avec une locomotive). Mais il introduit aussi dans son œuvre une dimension onirique : dans **Fiancées en folie**, la course des femmes en voiles de mariées derrière le mal-



heureux Keaton (reprise de **Cops**) et dans **Sherlock Jr.** où le rêve se mêle à la réalité, où l'on ne sait plus si le héros est ou non dans le film qu'il projette et où il se projette.

(...) En 1962, venu présenter son œuvre à Paris, dans le cadre de la Cinémathèque, Keaton entra par une porte alors qu'on l'attendait à une autre; il prit le micro qu'on lui tendait et s'en servit comme rasoir électrique : en quelques gestes il avait résumé tout son art. L'ovation qui monta à lui, d'un public très jeune de cinéphiles, fut la plus forte et la plus spontanée enregistrée à la Cinémathèque. Elle était aussi la plus méritée.

Jean Tulard
*in, Dictionnaire du cinéma,
Les réalisateurs*

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

One week 1920

La maison démontable

The Scarecrow

L'épouvantail

Neighbours

Voisins voisines

Malec chez les fantomes 1921

La guigne de Malec

The high sign

The goat

The play house

The boat

The paleface 1

The electric House 1922

Frigo à l'Electric Hôtel

The cops

My wifers relations

The blacksmith

Frozen north

Day dreams

The ballonatic 1923

Malec aéronaute

The love nest

Longs métrages :

The three ages 1923

Les lois de l'hospitalité

Sherlock Junior 1924

The Navigator

Seven chances 1925

Les fiancées en folie

Go west

Ma vache et moi

Batting Butler 1926

Revue de presse importante
Cinéma n°135, page 116

Le mécano de la «General» Image et son n°226, p104

College 1927 Saison du cinéma n°69, page 81

Steamboat Bill Junior 1928 Image et son n°234, page 54

Cadet d'eau douce
Positif 1966, n°77/78,

The cameraman Cahiers du Cinéma n°393

Trafic n°22 - été 1997

Buster Keaton par Jean-pierre

Coursodon, ed. Atlas/Lherminier

[Documents disponibles au France]